

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

La bande dessinée

Raymond Plante

Volume 17, Number 3 (99), May–June 1975

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29787ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Plante, R. (1975). Review of [La bande dessinée]. *Liberté*, 17(3), 122–126.

La bande dessinée

Le numéro de décembre 1974 du Magazine littéraire⁽¹⁾ nous présentait donc un dossier d'une trentaine de pages sur la bande dessinée. En soi, il n'y a aucun mal à cela... même qu'un amateur de bandes dessinées apprécie toujours les opinions de quelques spécialistes du genre, tels Francis Lacassin, Jacques Sadoul et Pierre Fresnault-Desruelles. Les huit articles constituant ce dossier — auxquels s'ajoute également une bande inédite de Allan, « la Création du monde » — deviennent en quelque sorte une introduction à la bande dessinée d'aujourd'hui. (Le dossier s'intitule justement « La Bande dessinée d'aujourd'hui ».) On y parle surtout, et cela par des biais à peine différents, de l'évolution de la bande dessinée. A cet effet, la présentation du dossier est assez claire :

La bande dessinée a eu l'âge de Bécassine et d'Annie. Elle est aujourd'hui à l'âge de Charlie Hebdo, de Crumb et d'Actuel. Elle a changé de style, de ton, de contenu. Ce changement, qui existait déjà en Amérique, la France en a pris vraiment conscience après Mai 68. Françoise Giroud disait que Charlie Hebdo était le seul événement de la presse depuis 1945. Ce n'est pas un hasard si c'est la patrie de la nouvelle bande dessinée. Cette bande dessinée-là est à notre horizon. (ML, p. 8).

Ainsi, l'orientation du dossier se décèle aisément : B.D. d'aujourd'hui = Contestation. Francis Lacassin se demande même

(1) Magazine littéraire, décembre 1974, no 95, 66 pages.

si la b.d. ne sera pas bientôt interdite aux moins de dix-huit ans. D'un certain côté, ses exemples de la révolution de la b.d. pourraient lui donner raison.

Les héros triomphants et romantiques, les jolies femmes qu'ils sauvaient, les surhommes responsables du destin de l'humanité, les enfants espiègles et drôles, les chiens et les chats touchants dans leur aspiration à l'humanité cèdent chaque jour du terrain devant les mecs chevelus et barbus, les conzesses malingres, les gamines aux formes adultes, les paumés et fauchés, les monstres anthropomorphes. Même révolution dans les accessoires. Au lieu du voyage interplanétaire, le « voyage » par l'acide ou l'herbe. Au lieu des fusées, des chevauchées. Au lieu des Jaguar ou des Triumph: des bidets et des lavabos. Au lieu des exploits ou des mots drôles, des besoins physiologiques. On ne tue plus, on ne délire plus : on se suicide, on défèque ou on coïte en première page, et parfois en couleurs et en couverture. (ML., « Quand la bande dessinée conteste », p. 9).

S'il est vrai que la b.d. a ainsi changé, il ne reste pas moins quelques héros d'autrefois qui survivent et véhiculent une idéologie beaucoup moins infantile que semblent le croire les auteurs de ces articles. Et puis, il y a aussi, au coeur de presque tous ces articles, une défense agressive des auteurs. Ils ne veulent absolument pas laisser croire qu'ils s'adonnent à des lectures pour enfants... comme si ce n'était pas bien de lire des choses pour enfants. A un moment donné, les intellectuels « libérés » craignent vraiment de vivre dans le péché. C'est malheureux. Ce dossier aurait d'ailleurs dû s'intituler : La bande dessinée pour adultes avertis, intellectuels, qui savent que le monde n'est pas beau et qui cherchent des crottes partout. Parce que ces articles sont utiles pour les amateurs de b.d. pour adultes, ce n'est pas à rejeter, mais demeure un document vraiment biaisé.

Le Démon des glaces ou le héros sympathique et pourri

Avec le Démon des glaces⁽²⁾, Jacques Tardi a gagné le Grand Prix Phénix 1973. Pour cet album publié dans la collection « Histoires fantastiques » chez Dargaud, le créateur de Brindavoine a inventé un nouvel héros, Jérôme Plumier. Physiquement, ce dernier ressemble étrangement à Brindavoine et ses aventures se déroulent également à une époque passée. Il s'agit en l'occurrence de la fin du siècle dernier. De plus, le dessin noir et blanc colle parfaitement à l'époque. Par contre, c'est au niveau de la narration que cette histoire prend un aspect plus moderne. Les cases très grandes sont de formes souvent différentes, s'arrondissant, devenant ovales. Ainsi, le récit n'a pas la linéarité des bandes classiques comme les aventures de Tintin, Spirou ou Astérix. Tout n'est pas propre et l'on sent sous les traits brouillés une inquiétude. Les personnages, d'ailleurs, ne sont pas des robots ou des extra-terrestres tels qu'on en retrouve beaucoup dans les histoires fantastiques. Ce sont des humains, mais ils tiennent fréquemment du monstre. Tourmentés, malades ou simplement délirants, ils évoluent presque avec la conviction de vivre une vie qui ne durera pas. Les morts sont fréquentes. On crève sans trop savoir pourquoi et sans se rendre compte de ce qu'il se passe exactement. L'émotion, du moins l'émotion que causent les suspens classiques, est absente de ce récit. Le lecteur est toujours secoué après l'événement et non au cours de sa préparation.

Au départ, le Démon des glaces a surtout l'allure d'une histoire de fantômes mais, peu à peu, il se transforme en un récit de science-fiction. A la recherche de son oncle, un savant original et génial, Plumier entre dans une histoire bizarre où s'enchaînent des épisodes étranges dont on ne saisit les liens qu'à la toute fin. Et l'oncle est retrouvé. Complice d'un savant fou, il a pourtant l'air sympathique du bon vieillard intelligent. Et lorsque Plumier lui demande pourquoi les deux

(2) *Le Démon des glaces*, texte et dessins Jacques Tardi, collection « Histoires fantastiques », Dargaud.

hommes persistent à couler des navires... puisque c'est là leur grande activité, ayant mis au point une arme redoutable... l'oncle répond :

... Ça nous a permis d'expérimenter nos nouveaux obus... tous plus efficaces les uns que les autres — de plus ces bateaux contiennent de véritables trésors dans leurs cales — maintenant que notre armement est au point, nous continuons à les couler, car tu ne peux imaginer, Jérôme, quelle satisfaction on éprouve face à un tel spectacle. (Le D. des G., chap. VI, planche 11)

Et Jérôme Plumier, le héros sympathique, un peu naïf, est sûrement séduit par les plans des savants démoniaques puisque, sourire aux lèvres, il adhère à leur projet et devient complice de ce rêve sciemment entretenu, celui de détruire l'humanité. D'ailleurs, après le mot FIN, le narrateur ajoute cette morale désabusée :

Et voilà ! Louis-Ferdinand Chapoutier [L'oncle de Plumier], Carlo Gelati [Le savant fou] et Jérôme Plumier ont rejoint un repaire secret au coeur de la forêt amazonienne. Ils y manigancent des projets monstrueux en toute tranquillité. En somme, les méchants triomphent. Mais soyons rassurés, de tels individus n'existent pas, n'existeront jamais et de semblables inventions sont irréalisables. De plus l'homme a à coeur de mettre ses connaissances et la science au service du bien. Bien entendu il ne saurait les employer à des fins destructrices. Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! (Le D. des G., chap. VII, planche 8)

Du côté de l'humour

Bien entendu, ce n'est pas dans des albums comme ceux de Tardi que l'on peut s'attendre à rire. Ces histoires ont plutôt l'allure des romans noirs. Par contre, Georges Grammat — qui fouille le passé, lui aussi — a déniché un duc du nom de Saint-Piastre, vivant sous la présidence de Louis-Napoléon Bonaparte. A l'instar d'Astérix, les aventures du duc de Saint-

Piastre sont des parodies de l'histoire. Le duc, comme nous le présente le narrateur, « est un aristocrate raffiné. Aimant les fêtes et plaisirs, il anime la vie nocturne du palais. Le duc meuble ses loisirs en allant rendre visite à maître Gripseck l'usurier. Monsieur de Saint-Piastre est un aristocrate ruiné. » (p. 2)

C'est donc dans un climat tendu, alors que des coups d'Etat se mijotent doucement, que se déroule le Buste impérial⁽³⁾, premier album de la collection. Monsieur de Maupas veille derrière les portes. Histoire bien construite, drôle et, à mon sens, supérieure au second album, le Mariage de Saint-Piastre⁽⁴⁾.

Par ailleurs, Lauzier, dont on connaît les dessins humoristiques, a publié sa première bande dessinée. Au niveau iconographique, le trait est similaire aux gags parus dans un certain malaise⁽⁵⁾. Les personnages sont aussi de même acabit. Des héros naïfs, gauches, un peu stupides, en somme, des spécialistes dans l'art de se mettre les pieds dans les plats.

Lili Fatale⁽⁶⁾ est, d'un autre côté, une caricature des guerres coloniales et Lili, l'héroïne, une espèce de ménagère qui se transforme en Tarzannette aux seins nus dès qu'il faut se battre. L'action se déroule au Bobocaland où Russes et Américains se disputent l'honneur de fournir les armes pour que les membres des différents groupes politiques du pays s'entretuent. En somme, l'univers de cette bande qui, nous le savons, s'inspire fortement du climat politique actuel, devient une aventure de clowns où même de Gaulle, par la bouche d'un de ses descendants, a son mot à dire. Ce descendant, président du Bobocaland, s'appelle curieusement Idi Dada...

RAYMOND PLANTE

(3) *Le Buste impérial*, texte et dessin Georges Grammat, Dargaud, 46 pages.

(4) *Le Mariage de Saint-Piastre*, texte et dessin Grammat, Dargaud, 47 pages.

(5) *Un certain malaise*, texte et dessins de Lauzier, collection « Humoeurs », Dargaud, 64 pages.

(6) *Lili Fatale*, texte et dessins de Lauzier, collection « Humoeurs », Dargaud, 64 pages.